



NOTE DE LECTURE

Les dépenses alimentaires des ménages américains : tendances 2020¹

N. Blisard, J.N. Variyam, J. Cromartie,
Economic Research Service, USDA, fév. 2003

Groupe Prospective

42

La consommation alimentaire aux Etats-Unis serait dépendante de 7 facteurs déterminants : la croissance de revenu par habitant, les inégalités de revenu, l'âge, la région, l'origine ethnique, le niveau de connaissances nutritionnelles et la croissance de la population (ce dernier facteur démographique étant le plus important). L'ensemble des variables combinées conduit à une variation des dépenses alimentaires plus ou moins importante, avec des impacts contrastés sur les dépenses hors foyer et au foyer.

Cette étude simule les effets, à 2020, de différentes tendances observées actuellement, en tentant d'isoler les effets de plusieurs facteurs : croissance économique, vieillissement de la population, glissement démographique d'une région à l'autre, évolution des proportions ethniques, évolution des connaissances nutritionnelles, croissance démographique.

Cet exercice suppose de neutraliser les interactions existant entre les facteurs explicatifs : par exemple, un type de consommation peut apparaître lié à une région alors qu'il est avant tout lié au revenu, si celui-ci est très contrasté entre régions.

Plutôt que comme une projection à 2020, cette étude pourrait être présentée comme la réponse à la question : "Où en serait la consommation alimentaire si tel facteur (par ex. le vieillissement) s'était déjà modifié, tel qu'on le prévoit pour 2020, tous les autres facteurs étant inchangés ?"

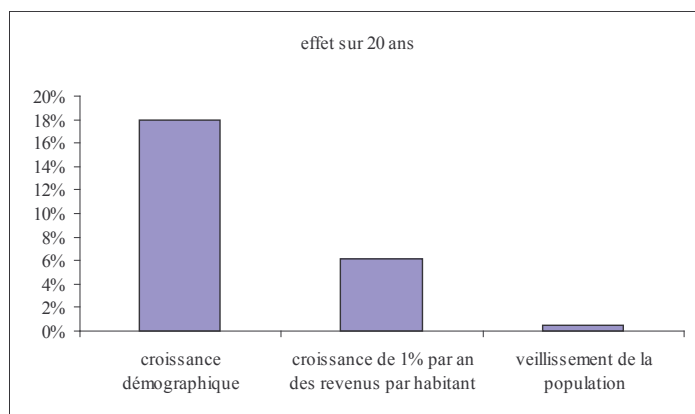
La consommation sous l'effet de 7 facteurs

Les facteurs retenus comme déterminants dans les achats alimentaires sont les suivants :

- **La croissance des revenus par habitant** : elle est fixée à + 1 % par an en valeur réelle (+ 22 %). [Ce niveau semble faible par rapport aux tendances récentes aux USA, mais il peut correspondre à une hypothèse arbitraire]. Elle apporte 6,2 % de croissance des dépenses alimentaires, entre 2000 et 2020. Les dépenses d'alimentation au foyer croissent moins (+ 3,0 %) que les dépenses hors foyer (+ 9,7 %). Les achats de fruits sont la catégorie qui croît le plus (+ 4,2 %), les aliments préparés (+ 3,8 %) et les légumes (+ 3,3 %) suivent de peu. Les dépenses qui croissent le moins sont les achats de bœuf (+ 0,5 %).
- **Les inégalités de revenus** : les ménages à haut revenu dépensent davantage, en particulier pour l'alimentation hors foyer, les fruits et légumes, les plats préparés et les produits laitiers. Mais la part d'alimentation dans les dépenses est à l'inverse : elle pèse davantage en proportion chez les ménages modestes, qui sont donc plus réactifs sur le plan des dépenses alimentaires, pour une augmentation de revenu identique. Bien que cet élément soit présenté comme l'un des plus déterminants dans le diagnostic initial, l'étude ne se propose pas de faire varier ce paramètre : la distribution des revenus est considérée stable.

¹ Food Expenditures by US households : Looking ahead to 2020

- **L'âge** : les dépenses alimentaires globales tendent à croître avec l'âge, mais les dépenses hors foyer sont spécialement importantes chez les jeunes (< 45 ans). La population américaine devrait vieillir mais de façon modérée d'ici 2020 : les plus de 65 ans représentent 12,4 % de la population en 2000, et pèseront pour 16,5 % en 2020. Inversement, les tranches < 45 ans devraient décroître. L'effet de cette variable est mineur. Si l'on étudie son effet isolé, il ne fait croître la consommation alimentaire que de + 0,5 % sur les 20 ans. La consommation hors domicile baisse, étant plus le fait des jeunes dans le constat initial. [Il est à noter que cette approche conduit à privilégier les "effets d'âge" et à gommer les "effets de génération" NdT].



- **La région** : la croissance démographique est différente entre régions et des migrations se produisent. La pondération des différentes régions, chacune dotée de ses habitudes alimentaires propres, peut conduire à une déformation du "panier" global américain. Vérification faite, cet effet est nul.
- **L'origine ethnique** : idem.
- **Le niveau de connaissances nutritionnelles** : estimé à l'aide d'un modèle spécifique, ce facteur se révèle de faible influence également (+ 0,3 % sur 20 ans). Les connaissances des Américains sont supposées évoluer sous l'effet d'une scolarisation accrue.
- **La croissance de la population** : c'est finalement le facteur le plus important aux USA. Elle sera de 17,9 % d'ici 2020 et entraînera une croissance équivalente de la consommation alimentaire.

Globalement, un quart de dépenses en plus d'ici 2020

L'ensemble des variables combinées conduit à une variation des dépenses alimentaires de 7,1 % par habitant et de 26,3 % au global, avec des impacts contrastés notamment sur les dépenses hors foyer et au foyer :

	évolution 2000-2020 par habitant	évolution 2000-2020 globale
indice 100 = 2000		
Alimentation: Total	107.1	126.3
dont: Hors domicile	108.1	127.5
dont: Achats alimentaires	105.4	124.3
parmi les achats:		
céréales et pain	104.3	123.0
Viandes poisson et œufs	104.1	122.8
dont bœuf	102.6	121.1
dont porc	103.8	122.5
dont volaille	103.4	121.9
dont poisson	106.2	125.2
Produits laitiers	104.0	122.6
Fruits	108.1	127.5
Légumes	107.2	126.5
Sucrants	104.7	123.5
Boissons non alcoolisées	102.7	121.1
Graisses et huiles	104.3	123.1
Produits préparés	105.3	124.2

Quels enseignements pour l'étude "Alimentation 2020" ?

- Les facteurs identifiés comme centraux sont les mêmes.
- L'évolution démographique est vive (+ 18 %) et pèse très lourd dans l'étude faite aux USA. Elle sera évidemment intégrée dans l'étude des Chambres d'agriculture de Normandie mais pèse beaucoup moins dans l'UE (+ 6 % sur 20 ans), où elle peut n'être que le 2^e, voire 3^e facteur, après les éléments relatifs aux revenus dans certains scénarios.
- L'évolution du revenu est le 2^e facteur aux USA (sous une hypothèse de croissance faible : + 1 % par an), il est également central dans cette étude "Alimentation 2020".
- L'évolution des inégalités n'a pas été testée dans l'étude américaine. Elle ressort toutefois du diagnostic comme un élément très important de l'analyse. Sans doute, les auteurs ont-ils considéré que les évolutions ont déjà largement eu lieu en ce domaine et ne peuvent aller beaucoup plus loin ? Aucune explication n'est donnée à ce sujet. Pour la France et l'Europe, des évolutions sont possibles et méritent d'être testées.

Jean HIRSCHLER - Chambre d'Agriculture de l'Orne - Mise à jour : 12 juin 2006